

EL RÍO EN LLAMAS (“La rivière en feu”)

Deux êtres plongés dans un tourbillon d'ambition et de pouvoir. Dans la diaspora que le mal spirale né haine, l'arrogance, l'excès, l'insatisfaction, Sodome et Gomorrhe, la dépravation, la destruction, rien ... Une catharsis qui se termine dans la rédemption. La lumière au bout du tunnel. Oui, mais non. Un couple dans une petite capitale provinciale. Il est conseiller municipal Parcs et Jardins de la Ville; efficace et engagé, mais un peu timide. Elle, plus rusé, le pousser à être plus ambitieux, de prospérer et de devenir maire (et elle la femm les plus enviée de la ville). Deux décès accidentels déclencher une course folle rythmée par la cupidité, la corruption, assassiner, la drogue et les excès en quête de pouvoir. Dans sa fuite en avant, Juan Mari et Mari Paz, viendraient-ils à brûler la ville?

Encore une fois Miguel Morillo se rend à un drôle per- version. Cette fois de «Macbeth» (Shakespeare) dans lequel tracer une réflexion enjouée sur la corruption. “La rivière en feu”, est la deuxième partie de la trilogie et dérivés Classics (le premier est “Perra vida, Dulces Sueños”, inspiré par “La vida es sueño” -“La vie est un rêve”- de Calderón De La Barca, dont la première en 2012).